



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Lucien

Divisé En Deux Parties

Lucianus <Samosatensis>

Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697

Dialogue de Mercure & de sa Mere

urn:nbn:de:hbz:466:1-45077

APOLLON. Crois-tu qu'elle se plaise à te cruautéz ? C'est pour s'acommoder aux mœurs des Barbares, d'où elle ne cherche que l'occasion de s'évader.

BACCHUS. Elle fait bien. Mais pour te dire vérité, ce Priape est un étrange mâle ; car comme je passois chez luy à Lamsaque, il me voulut caresser la nuit, après m'avoir fait bonne chere.

APOLLON. Et que fis-tu ?

BACCHUS. Je tournay la chose en raillerie.

APOLLON. Tu fis bien ; car il n'y avoit point d'apparence de rendre des injures pour des caresses. Et puis, tu-en vaux bien la peine, car tu es assez bon garçon.

BACCHUS. Et toy aussi ; C'est pourquoy tu n'as qu'à te tenir sur tes gardes, s'il t'approche.

APOLLON. Il ne feroit pas bon s'y froter ; car avec ma perruque blonde, je porte un arc & des flèches ; & comme je vois fort clair, il est difficile de me prendre par derriere.

DIALOGUE

DE MERCURE ET DE SA MERE.

MERCURE. **Y**A-t-il un Dieu dans le Ciel qui soit plus mal-heureux que moy ?

MAYA. Ha ! mon fils, ne parle point ainsi.

MERCURE. Pourquoy non ? puisque j'ay le plus seul plus d'affaires, que les autres Dieux ensemble. Premièrement, il me faut lever dès le point du jour pour nettoyer la salle du festin, & celle des assemblées. Après cela, il me faut trouver au lever de Jupiter pour prendre ses ordres, & les porter deçà & delà. Le reste, Je fers de Maître d'Hôtel, & quelquefois de chanteur ; Au moins, faisois-je ce métier, avant la venue de Ganymede. Mais ce qui m'incommode

plus, c'est que la nuit même, lors que tout le monde se repose, il me faut aler mener un convoi de morts aux enfers, & assister à leur jugement, comme si tout le jour, je n'estois pas allés occupé à faire le métier de Sergent, d'Athlete, d'Orateur, & plusieurs autres semblables. Castor & Pollux se reposent tour à tour, mais moy je ne repose jamais, & ne fais que courir haut & bas, tandis qu'Hercule & Bacchus, qui ne sont pas fils de Déesse, comme moy; mais nez de chetives & miserables mortelles, se donnent du bon tems à la table de Jupiter. Je viens de quitter tout presentement la fille d'Agenor à Sidon, & voila qu'on me renvoye à Argos vers Danaé; encore m'a-t-on dit que je visse, en Passant, Antiope en Béocie, mais je l'ay refusé tout à plat, & quelque-fois je voudrois être vendu pour esclave, afin de changer de maître.

MAYA. Quite cette pensée, mon fils, il faut obéir à son Pere, & travailler tandis qu'on est jeune. Hâte-toy d'executer ses commandemens; car tu sçais qu'il est colere, & que les Amoureux sont impatiens.

DIALOGUE

DE JUPITER ET DU SOLEIL.

JUPITER. QU'AS-TU fait, mal-heureux, d'avoir donné ton char à conduire à un jeune étourdy, qui a brûlé la moitié du monde, & gelé l'autre; desorte que si je ne l'eusse abatu d'un coup de foudre, c'étoit fait du genre humain.

LE SOLEIL. J'ay failly, Jupiter, je l'avoüe, pour n'avoir pû éconduire un fils; ni souffrir les larmes d'une maîtresse; mais je ne croyois pas qu'il en dût arriver tant de mal.

JUPITER. Ne sçavois-tu pas bien quelle estoit la fougue de tes chevaux, & que pour peu qu'ils vinsent à quitter leur route, tout estoit perdu?